

1916 ROUTIER Louis

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	ROUTIER
Prénom	Louis
Grade	Caporal
Corps	161 ^e Régiment d'Infanterie
N ^o	034 17 au Corps. — Cl. 1909
Matricule	524 au Recrutement. Avesnes
Mort pour la France le	6 juin 1916 à l'ennemi au secteur de Béthincourt (Meuse)
Genre de mort	Tué à l'ennemi
Né le	10 octobre 1889
à	Le Cateau
Arr ^{me} municipal (p ^r Paris et Lyon), à défaut rue et N ^o .	
Cette partie n'est pas renouvelée par le Corps.	Jugement rendu le
	par le Tribunal de
	acte du jugement transcrit le 31 décembre 1919 au Cateau (Nord)
N ^o du registre d'état civil	860-708-1922. [26434]

Né le 03 octobre 1889 à 08 heures à Le Cateau.

Profession Magasinier.

Domicilié à Le Cateau, 6 rue de Hurées.

Fils de Routier Louis Pascal, blanchisseur, 30 ans (O1859).

Et de Senaux Aimée, ouvrière de fabrique, 27 ans (O1862).

Domiciliés à Le Cateau, 73 rue de Landrecies.

Marié le, célibataire

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 584 **Classe** 1909

Grade et corps Caporal au 161^e Régiment d'Infanterie, 1^{re} Cie.

Mort pour la France Tué à l'ennemi le 06 juin 1916, à 02 heures, à l'âge de 27 ans, au Mort Homme, secteur de Béthincourt (Meuse)

Transcription N° 232 à Le Cateau

Sépulture Inhumé au Cimetière nord-ouest de Fromereville, Ramené dans le Carré militaire au cimetière de Le Cateau puis transféré sous la stèle du carré militaire.

Monument aux Morts de Le Cateau (Monument et Cimetière).

Détail du service Incorporé soldat de 2^e classe à la 6^e Section de Commis et Ouvriers Militaires d'Administration le 03 octobre 1910; Passé au 161^e R.I. le 27 avril 1911; En disponibilité le 25 septembre 1912; Certificat de bonne conduite accordé; Rappelé à l'activité le 02 août 1914; Parti en renfort au 161^e R.I.

le 23 août 1914; Caporal le 26 octobre 1915; Présent au 161^e R.I. le 31 janvier 1916; Décédé le 6 juin 1916, tué à l'ennemi secteur de Béthincourt-Mort Homme; Inhumé au cimetière nord-ouest de Fromereville.

Morphologie: Cheveux châtain; yeux châtain; front rond; nez moyen; bouche moyenne; menton large; visage ovale; taille 1m73; Degré d'instruction générale 3.

N° 232 Acte de transcription de Décès de ROUTIER Louis

Acte de décès. L'an mil neuf cent seize, le dix neuf du mois de juin à onze heures du matin, étant à Void. Acte de décès de Routier Louis, matricule zéro trois mille quatre cent quatre vingt neuf, deuxième classe, première compagnie, cent soixante et unième d'Infanterie, né le trois octobre mil huit cent quatre vingt neuf à Le Cateau (Nord) domicilié en dernier lieu à Le Cateau (Nord) "Mort pour la France" le six juin à deux heures, tué à l'ennemi; fils de Louis Pascal et de Aimée Senaux; Célibataire. L'Officier de l'Etat civil n'étant pas sur les lieux, n'a pu constater la réalité du décès ainsi que le prescrit l'article 77. Dressé par moi, Ambroise Joseph, sous intendant, Officier de l'Etat civil, sur la déclaration de Caron Auguste, deuxième classe "Croix de guerre", âgé de vingt trois ans, et de Bettencourt Raphaël, caporal, première Compagnie, âgé de vingt cinq ans, tous deux au cent soixante et unième Régiment d'Infanterie, témoins qui ont signé avec moi après lecture. Suivent les signatures. Vu par Nous, Albert Marie Louis, Sous intendant militaire. Signé: Albert. Vu pour légalisation de la signature de Mr. Albert Marie Louis. Paris le vingt cinq août mil neuf cent seize. Le Ministre de la guerre par délégation. Le Chef du Bureau des Archives administratives. Signé: Illisible. L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le trente et un décembre mil neuf cent dix neuf, cinq heures trente cinq du soir, par nous, Charles Jounieau, Adjoint au Maire de la Ville du Cateau, Officier de l'Etat civil par délégation. Suit la signature de l'Adjoint.

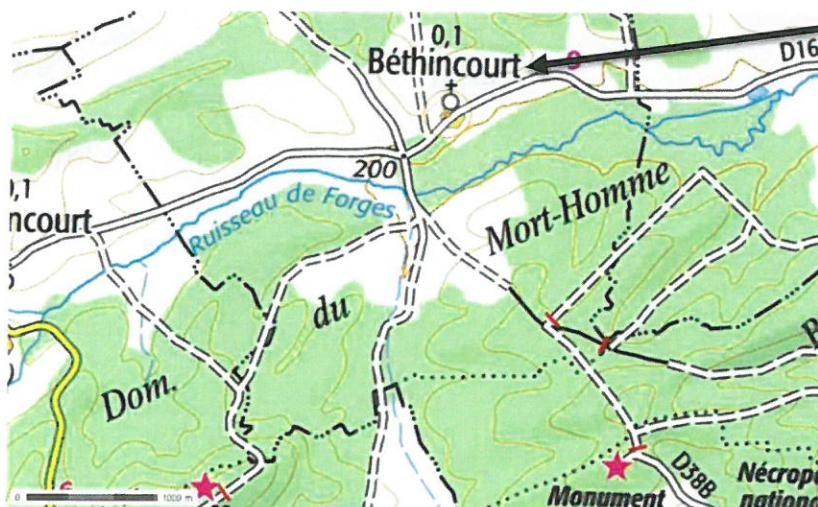
Morts au même endroit

Le Cateau: Catillon Jean Baptiste, **Routier Louis;** **Rejet de Beaulieu:** Maréchal Hildevert;

Etaient au même régiment

Le Cateau: Routier Louis;

Localisation du lieu du décès



domaniale du même nom, sur le territoire de Cumières, village détruit et non reconstruit, désormais rattaché à Charny-sur-Meuse.

Béthincourt Département de la Meuse, Arrondissement de Verdun, Canton de Charny-sur-Meuse.

► Le 21 février 1916, le tonnerre des canons marque le début de la bataille de Verdun. Situé sur le secteur de Verdun, le village de Béthincourt, perdu par les troupes Française le 8 avril 1916 et repris le 26 septembre 1918, disparaîtra totalement sous l'acharnement des pilonnages des obus français et allemands.

Le Mort Homme Forêt

Historique et combats du 161^{ème} Régiment d'Infanterie en 1916 Dit « Régiment des Portes de Fer »

En 1914 Casernement ou lieu de regroupement à Saint-Mihiel; Il fait partie de la 80e brigade d'infanterie, 40e division d'infanterie, 6e corps d'armée; A la 40e D.I. d'août 1914 à nov. 1918; Constitution en 1914: 3 bataillons; 5 citations à l'ordre de l'armée; Fourragère jaune ;

1914 Bois de Mort Marre, Limey, Lironville, puis retraite: Joppécourt, Filières (fin août), Mercy-le-Haut, Higny, bois de Warphemont, Billy sous Mangiennes, pertes de 1000 hommes, Cuisy, Béthincourt; Retraite et prélude à la bataille de la Marne: Cunel, cote 199, Cierges-Montfaucon (2 sept.), Montzéville, Dombasle, Deuxnouds, Beauzée, Rignaucourt, combat du bois Landlut et de ravin de Seraucourt (9 sept.), Bezonvaux, Ornes (17/09); Bataille de la Woëvre et des Hauts-de-Meuse: La Croix-sur-Meuse (22-24 sept.) puis Maizey, bois de la Selouze, cote 294, cote Sainte Marie (nov.)

1915 Argonne (janv.-août): Bois de la Gruerie, Bagatelle puis Four de Paris, Ravin du Mortier (mai-août); Bataille de Champagne: nord de Saint-Hilaire-le-Grand, bois 372, bois 400 et 402 (sept.), bois 372 (oct.), pertes de 1000 hommes.

1916 Wargemoulin, Laval (fév.) puis bataille de Verdun: Mort-Homme (mars), Béthincourt, bois Bouchet (avril), Mort-Homme (juin); Secteur de Saint-Mihiel (juin-juil.): bois d'Ailly; Vosges (juil.-août); Bataille de la Somme: ferme de Prietz, les Portes de Fer, tranchée de Teplitz, Sainly-Saillisel (oct.-nov.)

1917 Champagne (janv.-fév.): Main de Massiges, Ville-sur-Tourbe puis cote 108, Sapigneul (avril); Verdun: Dugny, fond de Navaux, ravin du Prêtre (août), ouvrage Nassaux (sept.), bois le Prêtre (oct.-fév. 18)

1918 Lesménils, bois le Prêtre (fév.-mai) puis Marne (juin): Boujacourt, Champlat, bois des Éclisses, bois de Courmont, bois de Bonval (1/06), nord du bois de Courmont, château de Cuisle, Champlat (6/06), bois de Courton, ravin de Charnoise, La Neuville, bois de la Cohette, Le Paradis, cote 223, bois du Roy (16/07), bois de Belval, La Poterne; Aisne (oct.-nov.): ruisseau de la Fournelle, ferme du Pissois, cote 193, bois de Vandy, Clairefontaine, Ferme Malva puis Vandy, cote 202 puis canal des Ardennes, ferme des Fourrières, Sauville, Chélery, Cheveuges, Torcy

► Durant le conflit, les pertes (tués, morts suite blessures, disparus) du 161^e RI s'élèvent à 108 officiers, 346 sous-officiers, 4277 hommes de troupe.

JMO du 161^e RI en 1916

Cote 26 N702/1, page 36

Journées du 5 et 6 juin 1916

Le 5 juin

En chef de Bt et les Cdt de la 203^e font la reconnaissance du secteur.

A la tombée de la nuit le II/161 quitte Frouinville et le Bois Bouchet pour les Bois Siry où il s'installe au bivouac.

A partir de 21^h, les éléments de 8/202 et 11/203 et les 2 CM du 203 remontent vers les unités de I et II/161. La bataille commence à 23^h terminée vers 2^h30. A 3^h du matin tous les éléments du 161^e ont franchi la ligne N des Bois Bouchet et se dirigent vers les bois de Siry.

Tertio = 4 km

1 bivouac

Le 6 juin

A 23^h le II/161 embarque en camion, auto et Recruit et arrive à Cambrai 6 h 50 minutes

Louis Routier est déclaré tué le 6 juin à 2 heures du matin mais il est comptabilisé dans les décès du 5 juin.

Le Mort Homme en 1916

(Raconté par André JOUBERT)

L'enlèvement de la hauteur par les Allemands.

Il convient tout de suite de mettre les choses au point. Les communiqués officiels de mars et d'avril 1916, publiés par le Grand Quartier Général, n'ont pas dit souvent la vérité et l'on a un reflet plus exact des événements de cette période dans la région du Mort-Homme en lisant les communiqués allemands.

N'ergotons pas. Il était peut-être utile à cette époque de dissimuler au peuple la gravité des faits pour éviter une démorisation qui, à s'étendre, eût pu entraîner une catastrophe. Aujourd'hui, on peut dire la vérité.

Je souligne ce détail pour éviter toute surprise au lecteur des lignes qui suivent, car le récit que j'entreprends ne correspond en rien à ce que l'opinion a connu des tragiques événements du Mort-Homme.

Ils n'étaient pas des néophytes du front, les hommes qui, après l'attaque imprévue du 21 février, venaient à Verdun. Ils avaient connu toutes les misères, couru tous les dangers. Ils ne connaissaient plus la peur. Ils allaient indifférents, stoïques, inconscients, comme dans un rêve. Ils étaient accoutumés. Ils étaient les survivants des meurtriers combats de l'Argonne et de l'offensive manquée de Champagne.

Mais quand, à un détour de la route encaissée, dans la nuit profonde, ils purent voir plus loin que le talus, plus loin que la forêt, le spectacle indescriptible qui s'offrit les fit arrêter d'horreur. Ils étaient au centre d'une circonférence de feu,



ininterrompue, circonférence d'astres éphémères où l'or se mêlait aux émeraudes et aux rubis, comme un collier précieux qui les eût enserrés.

Droit devant eux, c'était le Mort-Homme et la cote 304; à droite, les Hauts-de-Meuse; à gauche, Avocourt et son réduit imprenable; en arrière, les avancées de la Woëvre.

Inoubliable coup d'œil qu'une plume ne saurait rendre: il faudrait la palette riche d'un Goya ou d'un Vélasquez. C'est devant de tels tableaux que l'homme constate la vanité de son effort, l'impuissance de sa rage, le vide de son cerveau, le néant des sociétés, l'imbécillité des nations, le mensonge de la science, la vérité éternelle de l'art, la beauté des songes, la sagesse des poèmes d'amour.....

C'était le 11 mars 1916, au bois Le Bouchet, en arrière des bois Bourrus. Il y avait là une division du 32^e Corps d'Armée (général Berthelot), la 4^e division d'infanterie, que commandait le général Lecomte.

Retenons les noms des régiments qui la composaient. Ils se firent massacrer en illustrant la défense de la rive gauche de la Meuse. C'étaient le 150^e et le 161^e régiment d'infanterie, constituant la 8^e brigade; le 154^e et le 155^e constituant la 79^e brigade. Le 63^e régiment territorial leur était adjoint. Arrivé le 11 mars au bois Le Bouchet, la division, dès le lendemain, monta en ligne. Dans l'après-midi, les chefs de bataillons avaient été reconnaître le terrain et le spectacle qu'ils avaient eu sous les yeux les avait fortement impressionnés. La plupart dissimulèrent au retour leur sentiment, mais l'un d'eux qui sortait d'un état-major d'Armée et qui allait recevoir le baptême du feu, fit appeler, à sa rentrée au bivouac, l'aumônier et lui dit (je cite textuellement):

«Donnez-nous l'absolution. Nous sommes tous foutus».

A la nuit tombante, les régiments se mirent en route, en colonne par un, pour relever les troupes en ligne. La mort était proche, sournoise. Et les âmes se faisaient plus farouches. Le silence régnait parmi les soldats, dans le déchirement sinistre des obus, dans le long hurlement triste des canons déchainés.

Pas de boyaux. Trajet long, zigzagué, compliqué, par des pistes boueuses et collantes sous bois et dans la plaine, entre le ru «La Claire» et le village de Chattancourt où quelques maisons flambaient, montrant, dans le rougeoiement de l'incendie, la silhouette noire du clocher de l'église. Pas d'incidents. Quelques rares

shrapnells. Pas un coup de fusil, pas de tactac de mitrailleuses. Beaucoup de fusées éclairantes. Un calme plus impressionnant que le tumulte du combat. A Chattancourt, des guides attendaient les troupes pour leur indiquer les emplacements où se tenaient les régiments relevés. Il n'y avait pas de tranchées !

Par ci, par là, se tenaient des îlots de poilus, dans des trous d'obus: c'étaient les premières lignes. Dans la même nuit, presque tous ces trous furent réunis par des embryons de boyaux. Et le 63^e territorial, à quelques mètres en arrière, creusait une tranchée de soutien. La relève s'était faite tranquillement. La nuit tout entière fut calme. On en était surpris, car les communiqués des jours précédents, que nous avions lus à l'arrière, ne le laissaient pas prévoir. Le 150^e régiment d'infanterie occupait la crête 295. Les boches tenaient, depuis la veille, la crête en face.

En fait, ce qu'on est convenu d'appeler le Mort-Homme, c'était l'espace, presque plan, situé entre les deux crêtes.

Il n'appartenait pas encore aux Allemands: nous n'en possédions plus qu'une infime partie, la lisière sud. Il constituait déjà ce que les Anglais ont baptisé le No man's land.

A gauche du 150^e régiment d'infanterie, il y avait le 161^e, qui se trouvait en liaison avec le 9^e Corps d'Armée, lequel occupait la cote 304.

Au pied de la cote 304 se tenait le 154^e régiment, en liaison avec le 155^e qui défendait le village de Cumières.

Pendant trois semaines, la situation ne se modifia point. Il y eut quelques attaques, contre attaques, pertes et reprises d'éléments de tranchées, bombardements moyens. Rien de marquant. La 4^e division d'infanterie travailla ferme, creusa et aménagea tranchées et boyaux, organisation de résistance.

Une seconde ligne passait par la cote 265, située à quarante mètres en arrière de la cote 295 et que, pour les besoins de la cause, le communiqué ne tarda point de présenter comme faisant partie du système de crêtes du Mort Homme.

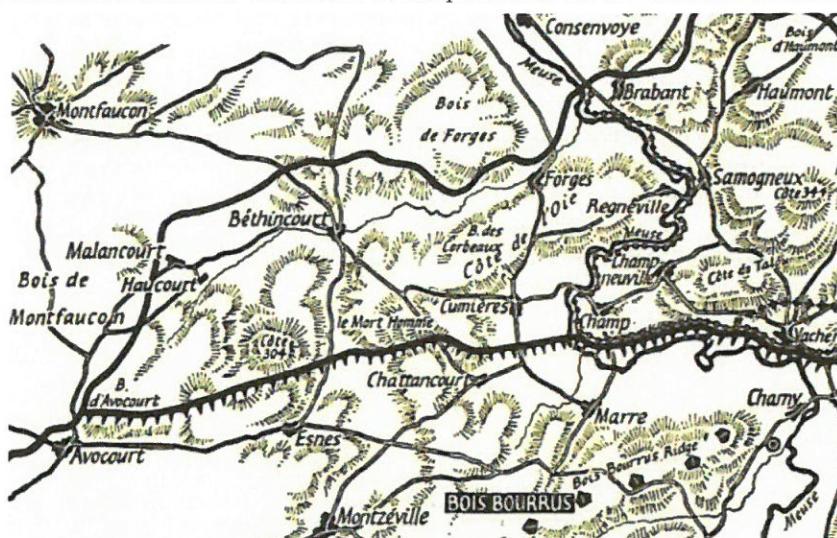


Le secteur commençait à prendre tournure quand, le 5 avril, la 4e division d'infanterie fut relevée, envoyée au repos dans la région de Souilly et remplacée par l'autre division du 32e Corps d'Armée, la 42e, qui venait de passer une semaine au repos après s'être sérieusement fait étriller sur la rive droite de la Meuse, du côté des carrières d'Haudremont.

La 42e division d'infanterie comprenait les 94e, 151e et 162e d'infanterie, 8e et 16e bataillons de chasseurs à pied et le 145e régiment territorial. Elle était commandée par le général Deville.

Ce fut la 42e division d'infanterie qui subit l'assaut furieux de l'ennemi et perdit la petite partie que nous tenions du Mort-Homme. Après une intensive préparation d'artillerie, de violents et méthodiques marmitages sur tout le front allant de la cote 304 à Cumières, les Boches attaquèrent, le 9 avril, en vagues compactes, précédés de flaminenwerfer, et culbutèrent nos troupes qui durent abandonner la crête de la cote 295.

La bataille avait été acharnée et les pertes de la 42e division d'infanterie furent très élevées.



Le Mort-Homme n'était plus à nous. Et l'ennemi, dévalant la pente au pied de la cote 265 que nous tenions encore, menaçait le ravin de Chattancourt. La situation était critique.

Derrière la ligne de défense des ouvrages Molandin, Macaire, Chattancourt, il n'y avait plus rien que la plaine de La Claire et la forêt des Bois-Bourrus, pleine d'artillerie, mais dépourvue d'autres moyens de défense. L'ennemi, poursuivant son effort, prit pied sur la cote 265, mais une magnifique contre-attaque du 8e bataillon de chasseurs à pied sauva la situation, en délogant l'ennemi des points qu'il avait réussi à occuper sur cette crête. Nos lignes étaient rétablies à cela près que les boches conservaient les crêtes dominantes, c'est-à-dire l'observatoire et, en fait, le Mort-Homme, qu'ils devaient garder jusqu'en septembre 1917.

Relisez les communiqués officiels de cette époque. Ils affirment que nous sommes toujours maîtres du Mort-Homme et, lorsqu'ils conviennent de sa perte, ils le font en termes ambigus.

Le communiqué du 14 avril (23 heures), pour la première fois, laisse deviner la vérité en disant : « Activité des deux artilleries dans la région du Mort-Homme »

La 42e division d'infanterie, réduite à l'état de squelette, dut être relevée et la 40e division d'infanterie, n'ayant pas eu plus d'une semaine de répit, remonta en ligne le 12 avril, et reprit les emplacements qu'elle avait occupés en mars.

Le secteur que la 40e division avait quitté n'était plus reconnaissable. Au calme qui avait précédé la grande offensive allemande avait succédé l'agitation permanente.

Il ne se passa point de nuit sans qu'il y eut attaques ou contre-attaques, pertes et reprises d'éléments.

La 40e division d'infanterie parvint à redresser ses lignes et à reconquérir un peu de terrain, ce qui permit au communiqué de se montrer optimiste.

En réalité, nous n'occupâmes que du terrain neutre, où l'ennemi n'était pas installé. A part une affaire assez chaude, sur Cumières, que tenait le 155e régiment d'infanterie, et qui demeura sans résultat de part et d'autre, il n'y eut aucun grand fait dans la période du 12 au 29 avril.

Le 29 avril, la 40e division d'infanterie était relevée par la 165e division, qui devait plus tard (en décembre 1916) être incorporée au 32e Corps d'Armée

A partir de cette date du 29 avril, la 165e division d'infanterie, donc, tint les lignes dans ce secteur qui allait de la cote 304 à Cumières et au fleuve, Dois-je écrire : « Tint les lignes ? » Je devrai: plutôt dire : « Perdit les lignes ».

Pour la quatrième fois, la 4e division d'infanterie remonta en ligne le 22 mai.

La cote 304 était pour ainsi dire prise. Toutes les premières lignes de mars appartenaient aux Boches, ainsi qu'une partie de nos secondes lignes. Chattancourt abritait désormais les postes de secours des bataillons d'active, alors que, trois semaines plus tôt, c'étaient les territoriaux qui s'y trouvaient en position de soutien.

Le 23 mai, les 150e et 161e régiments d'infanterie tentèrent vainement de réduire un saillant que les boches possédaient dans nos lignes.

Le 24, nouvelle tentative, couronnée de succès cette fois.

Le 25, martèle ment ininterrompu de tout le front de la division par les Allemands.

Ce bombardement continua et s'amplifia le 26, le 27, le 28 et le 29. Une grosse attaque s'apprêtait. A coup sûr, les Allemands voulaient enlever la ligne de défense de Chattancourt. Le 29, à 14 heures, l'offensive attendue se déclencha. Et, comme on le prévoyait, l'effort de l'ennemi porta surtout sur le 154^e régiment d'infanterie, qui se trouvait à Chattancourt, et sur le 155^e, qui tenait Cumières.

Une telle fumée stagnait sur ce coin du secteur que les éléments du 15^e régiment d'infanterie, qui n'étaient pas à plus de cent mètres à gauche du 154^e, ne distinguaient rien de ce qui se déroulait à côté d'eux.

Mais ils le connurent bientôt, quand la sonnerie du « garde à vous » retentit pour leur enjoindre d'entrer dans la danse. Ne croyez pas que j'exagère. Dans la guerre de tranchées, c'est la seule fois où, au 32^e Corps d'Armée, on a vu un régiment s'élancer à la bataille au son des clairons. Soudain, les boches s'arrêtèrent et un répit se produisit. Pourquoi ? On ne l'a jamais su. Cependant, l'ennemi n'avait réussi à s'emparer que de très peu de terrain. A coup sûr, les objectifs qui avaient été assignés n'étaient pas atteints. Craignirent-ils une contre-attaque ?

3718. Bataille de VERDUN – Chattancourt au loin le Mort-Homme



Hélas ! Il ne restait plus grand 'chose des 154^e, 155^e et 150^e régiments d'infanterie. Ah ! L'on n'était pas fier à Chattancourt, en ce temps-là ! Le 8 juin, ce fut la relève, le départ pour le secteur de tout repos, en Lorraine.

André JOUBERT Texte tiré de «La grande guerre vécue, racontée, illustrée par les Combattants», en 2 tomes Aristide Quillet, 1922.

Pièce allemande à longue portée en batterie dans le bois de Gercourt, tirant sur le Mort Homme et la Côte 104.

Long reached German-gun, settled in the Gercourt wood, and shooting on the Dead Man and Hill 104.



Texte : Pièce allemande à longue portée en batterie dans le bois de Gercourt, tirant sur le Mort-Homme et la cote 104.

Sources : Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Mairie de Le Cateau; Cartographie IGN Géoportal;

